

Pierre Rousselot



Le chanoine P. Rousselot est mort le 16 décembre 1924. Bien qu'il n'ait pas collaboré à la REVUE, on verra plus loin pourquoi nous lui consacrons ici un souvenir.

Né le 14 octobre 1846 à Saint-Claud (Charente) d'une famille très modeste, il fut destiné à la prêtrise. Successivement vicaire de son village natal et professeur dans un séminaire, il ne se bornait pas à remplir consciencieusement ses devoirs de pasteur et de pédagogue, mais se livrait, sans maître et avec quelques rares livres médiocres, à des études de linguistique. Enfin en 1880, il arrive à Paris et peut ainsi à la Sorbonne, au Collège de France, à l'Ecole des Hautes Etudes, dans d'autres établissements encore et dans les grandes bibliothèques, trouver tout ce qui était indispensable à sa formation scientifique. Dès lors, ses succès ne se firent pas attendre: il fonde en 1886 avec M. Gilliéron la *Revue des patois galle-romans* qui n'eut, malheureusement, qu'une durée éphémère. En 1887, on lui confie un cours à l'Institut catholique, où dès 1889 il enseigne, après en avoir été en grande partie le fondateur, la phonétique de laboratoire (1). En 1889 il soutient ses thèses pour le doctorat ès lettres. La thèse principale, où il étudiait les modifications phonétiques du langage en général d'après l'évolution phonétique du patois de Cellesrouin chez quelques membres de sa famille, est l'un des livres les plus importants qui aient jamais paru dans la science. Il ouvre vraiment une ère nouvelle: par cet ouvrage, la phonétique scientifique était vraiment créée. Gaston Paris et Michel Bréal, qui n'avaient cessé d'encourager l'abbé Rousselot, collaborèrent dès lors plus intensément avec lui. En 1893, avec le premier, le nouveau docteur crée la *Société des Parlers de France*, et le second obtient qu'un laboratoire de phonétique soit annexé à sa chaire de grammaire comparée du Collège de France en faveur de Rousselot qui en est nommé le préparateur. Celui-ci continue

(1) Nous l'appelons ainsi, puisque *phonétique instrumentale* choqua les uns, et *phonétique expérimentale* indisposa les autres.

ses travaux avec une nouvelle ardeur et nombreux sont les élèves, français ou étrangers, qu'il initie à ses méthodes. Sa brillante activité s'accroît encore: En 1897 paraît le tome I des *Principes de Phonétique expérimentale* (Tome II, 1908). Puis il fonde *la Parole* avec le Dr. Natier, revue éphémère elle aussi, puis en 1911, avec M. Pernot la *Revue de phonétiques* qui a cessé de paraître en 1917. Pendant la guerre, l'abbé Rousselot a rendu de grands services à la défense de son pays: c'est à lui qu'on doit le repérage des batteries à l'aide du son et il avait découvert aussi le moyen de repérer les sous-marins quand la paix survint. On le nomma alors, récompense tardive, chevalier de la Légion d'honneur et, en 1923 on créa pour lui une chaire de phonétique au Collège de France. Il n'était pas de l'Institut, ce qui surprend,

Il étudia, à son laboratoire, une foule de langues, parmi lesquelles le basque ne fut pas oublié. Il fit notamment des expériences sur la prononciation de l'abbé Azkue, et, à Saint-Jean-de-Luz, chez M. J. de Urquijo, quelques investigations avec le palais artificiel. Je lui présentai quelques sujets, en présence de Broussain, à Paris, au laboratoire du *Collège*. Malheureusement ces travaux furent interrompus, et l'article sur la phonétique basque, dès longtemps annoncé et en partie rédigé, ne parut point. Il serait intéressant de le rechercher dans les notes laissées par le regretté disparu.

Un autre phonéticien de très grand talent, M. Poirot, se proposait aussi d'étudier la prononciation basque avec le secours des appareils. La mort l'en a empêché aussi. Faisons des vœux pour que les recherches de M. N. Navarro Tomas et Alonso Amado, les seules qui aient paru dans ce domaine, soient continuées.

Georges LACOMBE